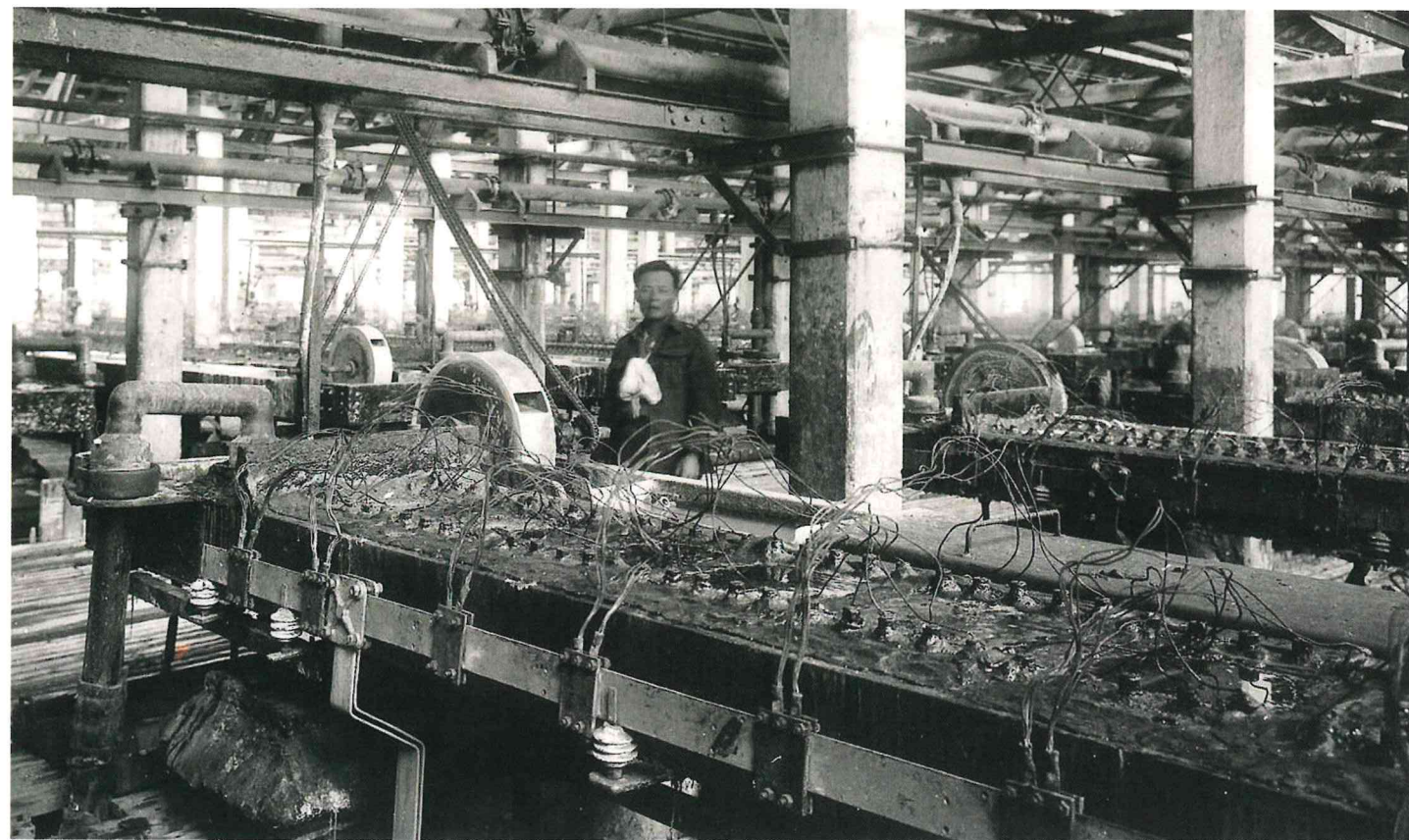


Saint-Auban L'année 1926



Le Chlore, un ouvrier vietnamien

Par René Galvez

Saint-Auban, village Européen

Le Plateau se couvre d'habitations, de commerces et de services. Deux écoles privées sont créées par la Compagnie A-F-C. Les filles sont accueillies dans une partie des bâtiments de La Poste (et de la Mission). L'enseignement est dispensé par des religieuses de la Sainte-Enfance. Les garçons, avec des enseignants salariés par la Compagnie, sont scolarisés dans ce qui deviendra « La formation ». Depuis quelques années, les futures « familles Saint-Aubaines » s'enracinent : Français, Autrichiens, Bulgares, Arméniens, Portugais, Espagnols, Italiens, Polonais, mais aussi des Russes qui complètent l'arrivée massive en 1920 des survivants des armées de Denikine et Wrangel.

Naissance d'un village

La vie s'installe sur la place Péchiney. Après la pharmacie Guillermet, les deux boulangeries-pâtisseries (Bertin et Queyrel), les boucheries (Queyrel et Paul) et la Coopérative de M. Teissier, Madame Hugla ouvre un débit de tabacs, Philomène Michel est modiste, sa sœur Reine, coiffeuse. M. Rousset coiffe les hommes. Écoles, patronage, cinéma, festivités, dispensaire, biberons stériles pour les bébés, allocations familiales, loyers modérés, eau gratuite, jardins, visites médicales gratuites pour les familles : l'épouse du futur directeur André Grabinski, qui a perdu son seul enfant, impose, dans le cadre d'un paternalisme fortement adossé à la religion catholique, une politique sanitaire et sociale vigoureuse. Les salaires, en revanche, sont parmi les plus bas de la chimie.

Pour tous ces « déracinés », il flotte comme un parfum de paix, de bonheur. Et pourtant !

Le 13 décembre à 11 h 55 : le drame.

Ce lundi, il faisait un temps superbe, le mistral soufflait. Le contremaître du chlore a décelé un défaut de fonctionnement sur un pot-à-flotteur d'un réservoir de 10 tonnes de chlore liquéfié. La fonction de cet organe est d'éliminer l'excès de gaz qui s'accumule dans la partie supérieure du réservoir. C'est urgent car avec l'augmentation du taux d'hydrogène dans le chlore, le risque d'explosion menace. Un ouvrier est chargé d'ouvrir la vanne supérieure de la citerne afin d'éliminer l'excédent du mélange gazeux vers les ateliers javel et chlorure de chaux. La vanne refuse de s'ouvrir. L'ouvrier applique la procédure et chauffe le corps de la vanne

au chalumeau. Le volant de la vanne, sans doute encore trop chaude, s'ouvre, et une violente explosion se produit. L'ouvrier est tué. La vanne de fond de la citerne voisine est arrachée par la violence de la déflagration et 10 tonnes de chlore de plus se vaporisent. Certains ont immédiatement le réflexe de fuir contre le vent. Les ouvriers sont nombreux à proximité ; ils construisent l'atelier chlore II, et ne disposent d'aucune protection. Beaucoup seront tués. Sept des ouvriers qui s'apprêtaient à quitter le travail et qui attendaient midi au « pointage », en contrebas du sinistre, sont aspergés par le chlore liquide et tués sur le coup. Ceux qui sont affectés à la production de chlore disposent d'un masque de secours, en ouate, qu'il faut imprégner de ricinoléate de sodium. Ceux-là sortent en bon ordre avec leurs protections éphémères. L'ingénieur Georges Méline s'apercevant qu'un homme manque à l'appel, retourne dans l'atelier sans changer son masque, il en ressort en aidant un ouvrier assommé par l'explosion. Il s'écroule : la dose de chlore absorbée est mortelle. Il décédera en arrivant à l'hôpital dont la construction est quasiment achevée. Le docteur Guigues

est présent avec son infirmière Madame Favier et quatre religieuses infirmières. Ils vont recevoir l'aide de tous les médecins des environs. Alertés par l'explosion, les ouvriers en repos à la Cité, dévalent la pente qui mène à l'usine, la taille du « nuage vert » que le vent peine à disperser ne laisse pas de place au doute : nombre de leurs camarades n'auront pas survécu.

Tous ceux qui possèdent un véhicule dans les communes environnantes se précipitent à l'usine pour transporter les blessés. Les victimes arrivent par dizaines à l'hôpital où on leur applique le seul traitement connu : avaler des pastilles d'éther et boire de grandes quantités de lait. La ferme de la Vacherie et tous ceux qui ont des réserves de lait les apportent à l'hôpital.

Le Bilan

Il est terrifiant : 100 gazés, 22 morts. L'émotion sera à la mesure de l'élan de solidarité. Georges Méline sera cité le lendemain à l'admiration de la Chambre des Députés pour son héroïsme, mais de nombreux parlementaires déploreront « que les ouvriers n'aient pas été équipés de ces



Emile Boyoud

masques-à-gaz qui ont sauvé tant de vies durant la guerre de 14/18. » Le 15, les funérailles sont organisées en présence des autorités civiles et militaires.

Des représentants des religions catholique, orthodoxe, juive et musulmane sont présents. Le directeur général d'A-F-C, Emile Boyoud, est venu de Paris où le siège social est installé depuis trois ans. 2.000 personnes suivent les corbillards jusqu'au cimetière Saint-Pierre où vont être ensevelis les étrangers et les coloniaux (tous Kabyles), dans deux tombes creusées à la hâte. Une pour les onze chrétiens (Autrichien, Russes, Italiens, Bulgares, Arméniens, Portugais, Espagnols) et une pour les 5 musulmans.

Les corps des six Français ont été remis à leurs familles respectives. Les tombes, en ruine, ont été complètement restaurées en 2016 par la municipalité. L'usine est arrêtée plusieurs mois, 200 ouvriers ont démissionné, la plupart des familles Russes survivantes de la révolution de 1917, qui constituaient un noyau solide à l'usine comme à la Cité, reprennent les chemins de l'exil. Après réparations et modifications de l'atelier, le chlore redémarrera sous la houlette de l'ingénieur Maurice Crochard, venu de Gardanne. ■

